

Zeitschrift: Trans : Publicationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (2003)

Heft: 11

Artikel: L'artefact - hommage à Aldo Rossi

Autor: Griek, Stephen

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-918867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'artefact – hommage à Aldo Rossi

Tout paysage se présente d'abord comme un immense désordre qui laisse libre de choisir le sens qu'on préfère lui donner. Mais, au delà des spéculations agricoles, des accidents géographiques, des avatars de l'histoire et de la préhistoire, le sens auguste entre tous n'est-il pas celui qui précède, commande et, dans une large mesure, explique les autres? [...] Je me sens baigné par une intelligibilité plus dense, au sein de laquelle les siècles et les lieux se répondent et parlent des langages enfin réconciliés.¹

Pourquoi, dans cet article désirons-nous rendre hommage à Aldo Rossi, architecte représentant le postmodernisme par excellence? Et quel est le rapport entre l'*artefact* et la notion de *scape*?

En raison de sa *théorie générale des faits urbains*² qui fait écho à la *théorie générale de la discontinuité*³ prônée par Michel Foucault. Par ailleurs, sa théorie représente l'application de la pensée structurale de Lévi-Strauss, qui est extrêmement convaincante dans le domaine de l'urbanisme. Celle-ci demeure un point de départ incontournable pour ceux qui tentent d'élaborer une modélisation de la *fragmentation du territoire* à la grande échelle. Le structuralisme et son application par la notion d'*artefact* représente une combinaison exemplaire pour une conceptualisation de ce que nous appelons aujourd'hui „urban landscape”.

Rappelons d'abord quelques sources historiques. Pour Oswald Spengler, les civilisations se développent selon des cycles vitaux, elles vivent et meurent comme de véritables organismes végétaux. „La jeunesse d'une civilisation se mesure à la force du lien qui l'attache au sol. Les villes, à mesure de leur développement, desserrent et finissent par nier ce lien: fondamental dans les petites cités grecques, il est aboli à Alexandrie. L'apparition des métropoles signe la vieillesse des civilisations. L'histoire du monde se lit dans l'histoire de ses villes.”⁴

„La ville est un monde, *le monde*. Elle n'a de sens en tant qu'habitat humain qu'en la considérant comme un *tout*.⁵ Elle est un *microcosme* construit, *chose artificielle* pour le *nomade intellectuel* dont „le véritable miracle constitue la naissance d'une *âme*.⁶” La ville est „le phénomène originel de l'existence humaine.” Elle est l'origine par excellence du déracinement de la nature et sa transformation en culture, en territoire ou en *milieu humain*; elle devient „une (seconde) nature artificielle” et „l'incroyable symbole ou boîtier de l'esprit totalement affranchi.”⁷

Si l'on reprend toutes ces notions chères à Spengler, Rossi n'en fait pas seulement une véritable célébration rétrospective, mais établit également l'une de ces critiques les plus pertinentes. Rossi confronte le fonctionnalisme réducteur⁷ de nombreux modernes à une „pensée complexifiante,”⁸ à un premier „plaidoyer pour la complexité territoriale,”⁹ tout en sélectionnant un concept qui hiérarchise et rend intelligible sa *représentation* des faits urbains, *sa réalité*.

1 C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Librairie Plon, 1955, p. 59

2 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, Paris, Livre & communication, 1990, p. 31

3 „Comme s'il avait été particulièrement difficile, dans cette histoire que les hommes retracent de leurs propres idées et de leurs propres connaissances, de formuler une théorie générale de la discontinuité, des séries, des limites, des unités, des ordres spécifiques, des autonomies et des dépendances différenciées. Comme si, là où on avait été habitué à chercher des origines, à remonter indéfiniment la ligne des antécérences, à reconstituer des traditions, à suivre des courbes évolutives, à projeter des thélogies, et à recourir sans cesse aux métaphores de la vie, on éprouvait une répugnance singulière à penser la différence, à décrire des écarts et des dispersions, à dissocier la forme rassurante de l'identique. Ou plus exactement, comme si de ces concepts de seuils, de mutations, de systèmes indépendants, de séries limitées – tels qu'ils sont utilisés de faits par les historiens –, on avait du mal à faire la théorie, à tirer les conséquences générales, et même à dériver toutes les implications possibles. Comme si nous avions peur de penser l'Autre dans le temps de notre propre pensée.”

M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 21

4 O. Spengler, dans F. Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965, p. 422

5 O. Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*, München, dtv, 2000, p. 674

6 Ibid., pp. 660-672

7 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 28

8 E. Morin, dans F. Ascher, *Métopolis, ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 1995, p. 337

9 F. Giraut, M. Vanier, in F. Gerbaux (sous la dir. de), *Utopie pour le territoire: cohérence ou complexité*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 1999, p. 161

Je me demande parfois pourquoi l'architecture n'a jamais été analysée pour sa valeur la plus profonde, celle d'une „chose humaine” qui donne forme à la réalité et transforme la matière en fonction d'une conception esthétique¹⁰.

Mais ici, il devient nécessaire de nous lancer résolument dans une métaphysique de l'art, en répétant ce principe que nous avons précédemment énoncé, à savoir que l'existence et le monde n'apparaissent justifiés qu'en tant que phénomènes esthétiques.¹¹

Ici, Rossi se sert de la notion d'*artefact* dans sa considération de la totalité de la ville, qui devient l'hypothèse principale de son écrit. Pourquoi cette notion et que signifie-t-elle? C'est l'*artefact* à la fois en tant qu'objet d'analyse et concept territorial, qui assimile tout le vocabulaire de Spengler et qui donne également une dimension „mythique” au projet. Contrairement, par exemple, à la *monoculture des lieux*¹² chez Rem Koolhaas, ce concept met en valeur la „projection de l'Utopie sur le sol.”¹³ Après l'achèvement de la rupture avec le sol au XX^e siècle,¹⁴ Rossi insiste sur un véritable projet de territoire, sur une *idée* de reterritorialisation. La persistance de „l'âme de la cité”¹⁵ qui rapproche celle-ci de l'œuvre d'art plutôt que d'un *organisme rationnel*, rend impossible une explication *fonctionnaliste* du *phénomène urbain*. „Ils ont montré [les géographes français] que la ville se construit elle-même dans sa totalité et que cette totalité est sa raison d'être.”¹⁶ Pourtant, il déclare explicitement que l'urbanisme est science, d'où la richesse de cette notion d'*artefact* et le rôle paradoxal qu'elle joue dans son approche *structurale*. En faisant référence à Lévi-Strauss, il inscrit la *forme* de la ville entre un élément naturel (Dionysos) et un élément artificiel (Apollon): „elle est à la fois objet de nature et sujet de culture,”¹⁷ ce qui fait d'elle une „vaste représentation de la condition humaine” *analysable* mais non *définissable*.¹⁸ Mais s'agissant à priori d'un concept scientifique, il projette ce monde insaisissable qu'est la nature (la terre) sur le sol. L'*artefact* est donc un projet de sol intelligible, un *concept de sol* qui *figure comme le médiateur entre la culture et la nature*.

Ainsi l'on peut considérer l'ouvrage de Rossi non seulement comme une critique de „l'urbanisme scientifique”¹⁹ de quelques Modernes, notamment de leur rupture provoquée avec le sol,²⁰ mais également comme une contre-position à la morphologie des hautes-cultures planétaires de Spengler. Au lieu de considérer comme Spengler, que la ville s'affranchit du sol au fur et à mesure qu'elle vieillit, et d'y diagnostiquer par là le déclin de la culture, Rossi conceptualise avec l'*artefact* une „géographie logique de la ville”²¹ à travers le sol; il rend à la ville sa *vitalité* et la „force créatrice originelle”²² de sa nature propre, pour reprendre les mots de Freud.

„La contribution de la pensée des Lumières à la constitution d'une théorie des faits urbains mériterait une recherche particulière.”²³ Dans ce passage de la

- 10 A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., pp. 23-24
11 F. Nietzsche, La naissance de la tragédie, Paris, Gallimard, 1977, pp. 138-139
12 P. Sloterdijk, H.-J. Heinrichs, Die Sonne und der Tod, Frankfurt, Suhrkamp, 2001, p. 301
13 A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., p. 56
14 B. Huet, L'architecture contre la ville, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, DA-Information 211, 2001
15 A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., p. 43
16 Ibid., p. 21
17 C. Lévi-Strauss, Tristes Tropiques, Paris, Librairie Plon, 1955, p. 138
18 „La nature de ce problème m'a toujours semblé particulièrement intéressante ; et je suis convaincu qu'elle concerne très précisément l'architecture de la ville.”
A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., p. 21
19 B. Huet, L'architecture contre la ville, op. cit., p. 18
20 „Au lieu d'élever des enceintes et de s'y abriter, ils avaient nivelé le sol et avaient entrepris d'y ériger des pierres ou d'y disposer des objets.” B. Fortier, L'amour des villes, Paris, Institut Français d'Architecture, Liège, Mardaga, 1994, p. 118
21 A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., p. 22
22 S. Freud, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Paris, Gallimard, 1991, p. 147
23 A. Rossi, L'architecture de la ville, op. cit., p. 35

ville-corps à la *ville territoriale*, les théoriciens du XVIII^e siècle conçoivent l'élément singulier par rapport à une *idée* globale de la ville, un *système* qui mène à une *forme* finale, autonome et non réductible à la logique. Pour Rossi, c'est le moment du plus grand équilibre de l'histoire urbaine. La ville y est considérée comme une totalité œuvrée, un *concept de persistance* généré par la *structure du sol urbain*. Déjà dans la pensée des Lumières (M. Poète, P. Levedan, F. Miliza), le territoire est une donnée de la nature, mais également un produit de la civilisation. Chaque élément architectural est donc l'expression la plus fidèle de cette *idée structurale du sol urbain*.²⁴ Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, la forme finale (et en mutation permanente) qui prime sur les parties n'est pas un organisme fonctionnel, à quoi elle se trouvait réduite dans le fonctionnalisme et l'organicisme. Ces deux courants majeurs de „l'architecture moderne” reposaient sur l'idée que l'altération de la fonction provoque l'altération de la forme, en faisant référence à la physiologie d'un organe, dont la formation et la mutation sont apparemment justifiées par la fonction. Bien que ce soit la rue qui fasse vivre la ville, celle-ci naît néanmoins dans un lieu précis. Et c'est ce lieu, mais non pas la fonction, qui persiste et qui transmet la mémoire en tant que signe, en tant que forme. Et la ville, c'est la structure qui porte ce système de signes. Inspirée de l'anthropologie contemporaine que nous allons exposer par la suite, la ville en tant qu'*artefact* est le primat de la dimension psychologique et sociale sur toutes idées et explications fonctionnelles du *phénomène urbain*.

*On peut admettre, comme une généralisation d'un certain nombre d'évidence, que les édifices et les villes soient classés selon leur fonction. Mais il est inconcevable de réduire la structure des faits urbains à l'organisation d'une fonction plus ou moins importante. Cette déformation de la réalité a empêché – et empêche encore en grande partie – que l'analyse de la ville progresse réellement.*²⁵

Malgré le fait qu'il n'ait jamais utilisé le terme *structuralisme*, Rossi y fait allusion tout au long de son ouvrage²⁶ et rend maintes fois hommage à ses pères spirituels. Sous l'influence de l'anti-dogmatisme postmoderne, de nombreux „historiens des structures” se sont détachés du structuralisme. Lévi-Strauss, Foucault ou Deleuze n'ont d'ailleurs pas affiché clairement leur part de paternité.²⁷

*On croyait y voir une réduction de l'humanité à un vaste tableau combinatoire, alors qu'il s'agissait avant tout de prendre conscience des problèmes que pose, tant au savant qu'au philosophe, la simple délimitation de ces faits bien particuliers que sont les faits culturels. Mais il se peut également que cette confusion ait été nécessaire pour que certains, aiguillés par l'étrange histoire de ce mouvement renversé en son contraire en même temps qu'il triomphait, redécouvrent le problème qu'il a vainement cherché à poser, et en montrent ainsi la vibrante actualité.*²⁸

Après des exemples tels que la morphologie universaliste de Spengler²⁹ ou le *système Nietzsche*,³⁰ le risque de provoquer une fois de plus des critiques considérables à l'égard d'une quelconque théorie *générale* était évidemment bien connu. Malgré cela, Rossi n'hésite pas à appliquer la „méthode structurale” de

24 Id.

25 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 30

26 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 12

27 D. Eribon, *Michel Foucault*, Manchecourt, Champs-Flammarion, 1991

28 P. Maniglier, „La pensée structuraliste,” dans Le nouvel Observateur, *Lévi-Strauss et la pensée sauvage*, hors-série n° 51, juillet/août 2003, p. 9

29 O. Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*, op. cit., pp. 1251-1270

30 L. Andreas-Salomé, *Nietzsche in seinen Werken*, Insel Verlag, 2000, p. 183

Lévi-Strauss au vaste domaine de la ville et du territoire. Sa „théorie générale des faits urbains” qui prédomine dans la notion d’*artifact* est directement inspirée de la théorie générale des *faits culturels* culminant dans la notion structurale de *faisceau d’éléments différentiels*.³¹ Si l’idée centrale du structuralisme consiste à penser que le tout précède et détermine les parties, que la structure des relations importe plus que les termes,³² ne devrait-on pas dire qu’Alberti est également structuraliste? Ne devrait-on pas dire que l’architecture est un art structuraliste suprême? Puis, qu’avec son application à la ville, c’est-à-dire *L’architecture de la ville*, Rossi fait de l’urbanisme le *structuralisme* par excellence?

*La ville... la chose humaine par excellence. [...] Ce n'est donc pas de façon métaphorique qu'on a le droit de comparer – comme on l'a si souvent fait – une ville à une symphonie ou à un poème; ce sont des objets de même nature. Plus précieuse peut-être encore, la ville se situe au confluent de la nature et de l'artifice. Congrégation d'animaux qui enferment leur histoire biologique dans ses limites et qui la modèlent en même temps de toutes leurs intentions d'êtres pensants, par sa genèse et par sa forme la ville relève simultanément de la procréation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique.*³³

La méthode structurale dans l’anthropologie urbaine représente cette réflexion sur les conditions du „passage de la nature à la culture”³⁴ par la *fonction symbolique* du système qui permet l’établissement d’une homologie entre des *systèmes de différence*.³⁵ C’est donc par une analogie véritable et significative entre les *structures*, que celle-ci soient organiques ou sociales, que le structuralisme relativise l’opposition classique de la nature et de la culture.³⁶ „Loin de nous, par conséquent, l’idée que les considérations historiques et géographiques soient sans valeur pour les études structurales, comme le croient encore ceux qui se disent *fonctionnalistes*.³⁷ Toute la „*classification des villes*”³⁸ dans la „méthode Rossi” puise dans le structuralisme sa critique fondamentale à l’égard du *fonctionnalisme*. „L’hypothèse selon laquelle les faits culturels sont des signes ne repose donc pas sur leur fonction, mais sur leur nature: ils ne peuvent être identifiés que si on les replace dans un système de signes, au sein duquel ils apparaissent comme substituables.”³⁹ La considération de la ville comme un *artifact* chez Rossi est précisément la mise en évidence des *structures*⁴⁰ qui supportent les différents systèmes symboliques exigeant une méthode *comparatiste*. La structure des faits urbains, l’*artifact*, „est ce qui subsiste au milieu d’un ensemble en transformation.”⁴¹ La cité, „l’âme de la cité” qui „perdure au-delà de ses transformations,” ne peut donc pas faire l’objet d’une analyse se basant sur la *fonction* qui elle demeure essentiellement variable.

*Les fonctions possibles d'un objet dépendent des permutations qu'il connaît dans cet ensemble: elle [la fonction] est donc limitée par le groupe de transformations qui existe entre ces différents ensembles possibles. De même, le sens d'un signe dépend de l'ensemble des permutations dont il peut faire l'objet dans un système de signes.*⁴²

*La fonction n'est donc rien d'autre qu'une relation plus complexe entre plusieurs ordres de phénomènes, et ne saurait être interprétée comme une relation linéaire de cause à effet, que la réalité elle-même contredit.*⁴³

31 R. Jakobson, dans C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Librairie Plon, 1996, p. 162

32 „L’anthropologie sociale est née de la découverte que tous les aspects de la vie sociale – économique, technique, politique, juridique, esthétique, religieux – constituent un ensemble significatif, et qu’il est impossible de comprendre l’un quelconque de ces aspects sans le replacer au milieu des autres. Elle tend donc à opérer du tout vers les parties ou, au moins, à donner une priorité logique au premier sur les secondes. [...] L’ensemble des fonctions fait à son tour appel à une nouvelle notion, celle de structure, et on sait l’importance que l’idée de structure sociale a prise dans les études anthropologiques contemporaines.”

C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Librairie Plon, 1974, pp. 415-416

33 C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, op. cit., p. 138

34 C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, op. cit., p. 49

35 Ibid., p. 28

36 C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, op. cit., pp. 353/361/37 Ibid., p. 345

38 A. Rossi, *L’architecture de la ville*, op. cit., p. 29

39 P. Maniglier, „La pensée structuraliste,” art. cit., p. 9

40 N'est structuré que l’arrangement répondant à deux conditions : c’est un système, régi par une cohésion interne ; et cette cohésion, inaccessible à l’observation d’un système isolé, se révèle dans l’étude des transformations, grâce auxquelles on retrouve des propriétés similaires dans des systèmes en apparence différents.”

C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, op. cit., p. 28

41 A. Rossi, *L’architecture de la ville*, op. cit., p. 41

42 P. Maniglier, „Précis d’anthropologie,” dans *Le nouvel Observateur*, Lévi-Strauss et la pensée sauvage, hors-série n° 51, juillet/août 2003, p. 11

Mais comme nous l'avons précisé plus haut, ces théories permettent une classification par le fait de leur différence, et cela grâce à ce que Lévi-Strauss appelle les „relations entre les notions d'écologie et de structure sociale.”⁴⁴ Cette méthode de différenciation des structures en fonction du contexte naturel devient chez Rossi „une véritable écologie urbaine”⁴⁵ par la „géographie logique de la ville,”⁴⁶ autrement dit la lecture du *sol urbain*⁴⁷ et son emprise sur la typologie du tissu urbain. Comme dans l'anthropologie structurale, le point le plus critique, le plus paradoxal, mais également le plus riche de „l'urbanisme structurale,” réside dans la notion d'*artefact*.

La ville, par sa nature, n'est pas une création qu'on peut ramener à une seule idée fondamentale. Cela est vrai pour la métropole moderne, mais aussi pour le concept même de ville; la ville est la somme de nombreuses „parties” de quartiers, de secteurs très différents dont les caractéristiques formelles et sociologiques sont elles-mêmes différentes.

*Cette différenciation constitue précisément un des caractères spécifiques de la ville; il serait absurde de vouloir soumettre ces éléments différents à un principe unique d'explication, à une loi formelle unique. La ville dans toute son ampleur et dans toute sa beauté est une création qui s'est faite à partir de nombreux éléments constitutifs, différents les uns des autres; l'unité de ces éléments est constituée par l'unité urbaine dans son ensemble; si nous pouvons lire la ville comme une continuité, c'est à cause de la prédominance de son caractère formal et spatial.*⁴⁸

L'unité et la continuité de la ville sont donc rendues lisibles grâce à la prédominance de son caractère formal et spatial. Mais ce *système de signes* qui est supporté par la structure de la ville, l'*artefact*, garde néanmoins un aspect „mystique.” Il s'agit d'une part d'une intuition, d'une *idée structurale* très ancienne (selon laquelle le système global de la ville régit chaque édifice type⁴⁹), et d'autre part, d'une initiation à une méthode scientifique, à la concrétisation scientifique de cette idée, qui nécessite une *pensée lente* et interdisciplinaire, sur laquelle on reviendra plus loin. L'ambiguïté comme la richesse de la notion d'*artefact* résident dans ce saut entre „le concept philosophique et la fonction scientifique.”⁵⁰ Par conséquent, la critique anticipée, certes, que l'on peut faire de cette notion complexe et encore peu précise, est qu'elle „impose” des conséquences pratiques aux projets urbains qui sont en réalité leur fondement. Voilà une critique conceptuelle et difficilement surmontable. Pourtant, c'est exactement ce qui fait de la méthode structurale chez Rossi une *science réflexive*, où l'analyse et le projet n'établissent jamais un ordre successif, mais se conditionnent et se transforment mutuellement par le biais de cette *idée architecturale*.

Toute la logique n'est à la fin qu'une „convention de signes,”⁵¹ disait Nietzsche, et l'architecture est en ce sens le „langage [suprême] des affects.”⁵² Cette *relativité de la pensée*⁵³ que Lévi-Strauss introduisait en partie par *la pensée sauvage* (la pensée à l'état sauvage, à l'état des affects) et qui demeure problématique pour certains scientifiques, heurte évidemment beaucoup moins

43 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 41

44 „Les recherches dites d'écologie urbaine offrent donc un intérêt exceptionnel pour l'ethnologue : l'espace urbain est suffisamment restreint, et assez homogène (à tous égard autres que le social) pour que ses propriétés qualitatives puissent être attribuées directement à des facteurs internes, d'origine à la fois formelle et sociale.” C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, op. cit., p. 346

45 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 56

46 Ibid., p. 22

47 Ibid., p. 54

48 Ibid., p. 55

49 Ibid., pp. 38-39

50 G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Editions de Minuit, 1991, p. 120

51 F. Nietzsche, *Götzen-Dämmerung*, III, aphorisme 3

52 F. Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse*, aphorisme 36

53 „Avec, il est vrai, une différence dont l'importance apparaîtra pleinement le jour lointain, mais qui viendra sans doute, où l'on cherchera à formuler une théorie de la relativité, généralisée dans un autre sens que celui d'Einstein, nous voulons dire s'appliquant à la fois aux sciences physiques et aux sciences sociales.” C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, op. cit., p. 397

54 „Lorsque les premiers hommes ont construit des habitations, ils cherchaient par cette première construction à créer un environnement plus favorable à leur existence, à „construire” un climat artificiel; mais en même temps ils construisaient en fonction d'une intention esthétique.” A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 7

les esprits des architectes qui sont habitués à une perception et théorisation esthétique du monde.⁵⁴ Le „saut” de Rossi entre *concept philosophique* et *fonction scientifique*, qui est la tentative d’inscrire l’urbanisme définitivement du côté des sciences, trouve donc ses racines dans le structuralisme, tournant de l’anthropologie classique, où l’opposition des sciences naturelles et des sciences humaines fut remis en question par Lévi-Strauss:⁵⁵ „nous imaginons plutôt l’anthropologue sur le modèle de l’ingénieur, qui conçoit et construit une machine par une série d’opérations rationnelles: il faut pourtant qu’elle marche, la certitude logique ne suffit pas.”⁵⁶

Le *structuralisme* est la théorie qui permet de rendre compte de l’unité de l’humanité sous la diversité culturelle, biologique et environnementale. Comme dans la morphologie universaliste de Spengler⁵⁷, c’est également la *fonction symbolique* de la ville en tant que *forme*⁵⁸ dans la méthode structurale qui constitue le mode d’exercice universel de la pensée humaine, permettant au *mode de lecture de la ville* de Rossi une „compréhension de cette totalité en étudiant ses différentes manifestations et la façon dont elle se comporte.”⁵⁹

L’idée centrale de Lévi-Strauss était donc que l’on peut faire „une science de ce dont la nature même est de varier, à condition de ne le définir que par la corrélation de différences.”⁶⁰ Cette science comparative des *structures de la ville* supportant des *systèmes de signes* basés sur la *différence* part de l’idée d’une intelligibilité de la grande échelle tout en travaillant sur un fragment précis, un „fait urbain” bien limité.

La méthode structurale fournit à l’esprit humain une base scientifique, afin de *construire* un système intelligible même là où les faits culturels/urbains sont marqués par l’absence de documents historiques. Pourtant, cette ambition scientifique des théories générales, subit trop facilement le sort typique des *sciences lentes*, comme on pourrait les appeler: elles sont abandonnées et disparaissent avant même d’avoir développé toute leur puissance, en raison de l’énorme quantité d’éléments analytiques que demande la *construction* de leurs cohérences scientifiques.⁶¹ „En ce sens, la philosophie est la forme suprême d’une sorte d’atavisme.”⁶² Ce qui a de plus vieux sera, d’après Nietzsche, le déterminant du futur, et ce qui importe n’est plus de *découvrir* la vérité, mais de l’*inventer*, de la *construire*.⁶³ Voilà le *sens*⁶⁴ de l’*hominisation ou l’anthropisation des choses* dans le passage de la nature à la culture („Anmenschlichung der Dinge”⁶⁵). Contrairement aux lieux pragmatiques, aux *non-lieux*, les *lieux anthropologiques*⁶⁶ et leur ontologie s’*inventent*. C’est cette *relativité de la pensée*⁶⁷ embrassant toute la vie *affective* sur laquelle se base la condition humaine, qui caractérise la *théorie de la connaissance* de Nietzsche (le *système Nietzsche*), et qui demande une *pensée lente* et „archaïque” à „l’intempestif” homme de la connaissance. Rossi puise dans cette *anthropisation des choses* pour mettre en perspective toute „la possibilité d’une connaissance des faits urbains plus complète, différente de celle qui nous est habituellement proposée,”⁶⁸ et qui seule peut justifier leurs „raison d’être” ou encore la métaphore de „l’âme de la cité.”

55 „Au moins fait-il [Murdock] œuvre de bon disciple d’Aristote en affirmant que ‘les formes culturelles témoignent, sur le plan de l’organisation sociale, d’un degré de régularité et d’une conformité aux exigences de la pensée scientifique, qui ne diffère pas, de façon significative, de celui auquel les sciences dites naturelles nous ont accoutumés’”
C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, op. cit., p. 366

56 C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, op. cit., p. 18

57 O. Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*, op. cit., p. 672

58 „Un système, ou une configuration, est toujours, par nature, autre chose et plus que la somme de ses parties; il inclut aussi les relations entre les parties: leur réseau d’interconnexions, qui ajoute un élément significatif supplémentaire. Cela est bien connu de la Gestalt-Psychologie, ou psychologie de la forme. La ‘forme’ d’une culture peut donc être définie comme le système (pattern) des relations entre ses parties constitutives.”
A. L. Krober, cité dans C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, op. cit., p. 380

59 A. Rossi, *L’architecture de la ville*, op. cit., p. 40

60 P. Maniglier, „La pensée structuraliste”, art. cit., p. 9

61 „Quoique l’on puisse penser du mode d’approche et de la formulation de cette ébauche pour la fondation d’une théorie urbaine, elle n’est qu’un moment dans une longue recherche et sa finalité est de permettre le débat sur les perspectives ouvertes plutôt que sur les résultats obtenus.”
A. Rossi, *L’architecture de la ville*, op. cit., p. 15

62 F. Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse*, aphorisme 20

63 Ibid., aphorisme 212

64 „Wer seinen Willen nicht in die Dinge zu legen weiß, der legt wenigstens einen Sinn noch hinein.” F. Nietzsche, *Götzen-Dämmerung*, cité par L. Andreas-Salomé, *Nietzsche in seinen Werken*, op. cit., p. 200

65 F. Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse*, aphorisme 34

66 „Nous réservons le terme de ‘lieu anthropologique’ à cette construction concrète et symbolique de l’espace qui ne saurait à elle seule rendre compte des vicissitudes et des contradictions de la vie sociale mais à laquelle se réfèrent tous ceux à qui elle assigne une place, si humble ou modeste soit-elle.”
M. Augé, *Non-Lieux*, Paris, Seuil, 1992, p. 68

67 L. Andreas-Salomé, *Nietzsche in seinen Werken*, op. cit., p. 191

68 A. Rossi, *L’architecture de la ville*, op. cit., p. 20

Pour Lévi-Strauss, c'est également cet „archaïsme” des *sociétés froides* qui caractérise leur manière d'annuler le temps par une *histoire lente* qui accorde une grande importance au système symbolique. En revanche, l'*histoire cumulative* des *sociétés chaudes* demeure dominée par l'actualité des événements⁶⁹ de nos *sociétés du spectacle*.⁷⁰ L'apparent „atavisme” du structuralisme, pour reprendre l'expression de Nietzsche, s'explique par le caractère éphémère des éléments totalement interchangeables du pragmatisme anti-dogmatique d'aujourd'hui. Il s'agit dans le fond d'un refus de la notion de *système*, car celui-ci demeure assimilé à une contrainte de la liberté, qui est la prétendue valeur fondatrice de nos sociétés. Le postmodernisme a associé le structuralisme à ce que celui-ci combattait: une pensée dans une structure *fermée*, une „société fermée,” pour reprendre la notion clef de Popper. Les courants „contemporains” de l'*architecture de l'événement* (les „effets spéciaux pour la pointe de l'iceberg”⁷¹), *Shopping Planet* et *Généric City* de Koolhaas figurent seulement comme les exemples les plus théorisés et les plus pertinents de ce refus d'intégration dans un système qui leur donne un autre sens que leur simple *présence*.⁷² En ce sens, pour reprendre Koolhaas, „Bigness implied a latent *Theory of Fragmentation*.”⁷³

Conclusion

La fragmentation figure aujourd'hui soit un comme processus de segmentation sociale et spatiale,⁷⁴ soit comme un nouveau „principe d'espérance” qui est considéré comme un outil de mise en relation des divers milieux spatiaux.⁷⁵ Aussi, nous avons tenté de découvrir quelques pistes originelles des résistances les plus pertinentes à ces apparentes ruptures dans la configuration globale du territoire, qui sont d'après Rossi et Lévi-Strauss, des ruptures avec le sol dans le „passage de la nature à la culture.”

Si nous essayons aujourd'hui de conceptualiser la fragmentation comme une modélisation intelligible de la ville ou du territoire ainsi qu'un processus maniable pour le projet urbain à toutes les échelles, nous ne pouvons pas ne pas nous positionner par rapport à la *pensée structurale*. Certes, les critiques et les réticences existent dans l'anthropologie même. Cependant, la pensée de Lévi-Strauss reste peu explorée du côté des adeptes de la fragmentation territoriale. Sans faire uniquement référence à ses tentatives de conceptualisation de la fragmentation, l'anthropologie structurale demeure également pour les critiques de la „planète générique” une résistance pertinente à ce processus de *fragmentation globale*.

La fragmentation se trouve donc avec le *structuralisme* comme absorbée dans une *volonté d'unité* qui n'est définie que par la corrélation de différences. Loin d'être une science atomiste portée sur la finalité, le structuralisme réconcilie de manière paradoxale fragmentation et *volonté d'unité*. Rossi donne avec l'*artefact*, cette *idée* des „faits urbains comme œuvres d'art,”⁷⁶ toute sa richesse à la pensée complexe du *structuralisme*. „Elle reste la tentative la plus impressionnante pour utiliser la différence entre les hommes comme instrument de connaissance.”⁷⁷

- 69 C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, op. cit., p. 40
 70 P. Sloterdijk, H.-J. Heinrichs, *Die Sonne und der Tod*, op. cit., p. 120
 71 G. Grassi, au colloque „La ville contemporaine” à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 23.11.2001
 72 R. Koolhaas, B. Mau, *S,M,L,XL*, Rotterdam, 010 Publisher, 1994, pp. 495-519
 73 „Delirious New York implied a latent 'Theory of Bigness'”, id.
 74 F. Navez-Bouchanine (sous la dir. de), *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale?*, Paris, l'Harmattan, 2002
 75 R. Vidal Rojas, *Fragmentation de la ville*, Paris, l'Harmattan, 2002, pp. 184-185
 76 A. Rossi, *L'architecture de la ville*, op. cit., p. 21
 77 P. Maniglier, „Précis d'anthropologie,” art. cit., p. 11